

Chapitre XIV

COMMENT GARDER LA LOI MORALE ?

ESSAI D'UN REGARD DE SAGESSE PASTORALE

Introduction

« **Montre-moi, Seigneur comment garder ta loi, que je l'observe de tout cœur** » (Ps 118, 3). Cette prière du psalmiste ne peut qu'être la nôtre au moment de jeter un regard pastoral sur la loi morale concernant la contraception et, plus largement, en matière sexuelle. En effet, ce n'est pas seulement l'intelligence de la loi qui vient de Dieu, mais il nous faut lui demander aussi comme une grâce de savoir comment la garder, comment la vivre concrètement comme une loi d'amour et de vie afin de pouvoir l'observer de tout cœur. Le Christ ne nous a-t-il pas promis que « son joug » serait pour nous « aisé » et « son fardeau léger » (cf. Mt 11, 30) ? C'est son joug, « la Loi du Christ » (cf. Ga, 6, 2) une « loi de liberté » comprise et vécue dans le Christ, en gardant les yeux fixés sur lui. Entrer dans un regard pastoral, ce n'est pas accommoder humainement des exigences divines, mais c'est au contraire se laisser éclairer plus encore par le Seigneur pour voir comment cette loi divine peut s'inscrire dans notre vie de pauvres pécheurs comme une semence de vie nouvelle « par la foi dans le Christ Jésus ».

1. Vivre l'obéissance à la loi dans la foi au Christ Jésus

« **Qui veut en effet gagner sa vie la perdra, qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera** » (Mc 8, 35). Toute notre vie est traversée par un mystère de mort et de résurrection, que nous en ayons conscience ou non. Nous sommes portés et comme immergés dans ce mystère qui nous dépasse infiniment, « scandale pour les juifs et folie pour les païens » (cf. Rm 1 Co 1, 23). Un mystère qui nous pénètre de part en part au travers des mille et une failles de notre existence terrestre et qui fait de notre vie elle-même une pâque, un passage vers une autre vie. « Dans le monde vous aurez à souffrir... » (Jn 16, 33). Là où nous croyons perdre humainement, c'est là que nous gagnons en réalité et là où nous croyons gagner, c'est là où nous perdons le plus souvent. Ce qui nous manque, c'est de savoir garder notre âme collée aux exigences de Dieu « comme un petit enfant contre sa mère » (cf. Ps 131, 2), dans l'assurance que là est le chemin de « la vie véritable » (cf. 1 Tm 6, 19) au-delà des apparences. Si nous persévérons sur ce chemin, le Christ « ne tardera pas » (cf. He 10, 37) à « se manifester » à nous selon sa promesse avec toute la puissance de sa résurrection : « Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; or celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; et je l'aimerai et je me manifesterai à lui » (Jn 14, 21).

« Que le péché ne règne donc plus dans votre corps mortel de manière à vous plier à ses convoitises. Ne faites plus de vos membres des armes d'injustice au service du péché; mais **offrez-vous à Dieu** comme des vivants revenus de la mort **et faites de vos membres des armes de justice** au service de Dieu » (Rm 6, 12-13). Ce que le Seigneur attend de nous, c'est « l'obéissance de la foi » (cf. Rm 16, 26 et aussi Rm 1, 5 ; 2 Co 10, 5-6), « par laquelle l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu dans « un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle »¹. Ce dont il a besoin, c'est que nous offrions nos corps « en hostie vivante, sainte, et agréable à Dieu » (cf. Rm 12, 1), nos « corps », c'est-à-dire nos besoins humains, nos désirs légitimes, ce qui peut nous sembler humainement indispensable pour vivre : « Qui perd sa vie à cause de moi et de l'Évangile (...) ». C'est cette obéissance de la foi dans son radicalisme d'offrande de nous-mêmes qui donne toute sa force à notre fidélité aux commandements. Autrement dit, notre attachement à la loi morale ne peut produire son fruit de vie en nous que si nous la vivons par la foi dans une profonde communion au Christ qui « s'est offert lui-même sans tache à Dieu » (He 9, 14), lui devenant « conformes dans sa mort afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts » (cf. Ph 3, 11). Ce qui serait fait dans la culpabilité ou une forme de perfectionnisme moral narcissique ne saurait porter « un fruit qui demeure » (cf. Jn 15, 16), ni être victorieux du monde : « Et **ses commandements ne sont pas pesants**, puisque tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Et telle est **la victoire** qui a triomphé du monde : **notre foi** » (1 Jn 5, 4).

« Ainsi, que ceux qui souffrent selon le vouloir divin **remettent leurs âmes** au Créateur fidèle **en faisant le bien** » (1 P 4, 19). Nous le savons, « tous ceux qui veulent vivre dans le Christ avec piété seront persécutés » (2 Tm 3, 12). Dans les situations de persécutions, qu'elles viennent du monde, de l'incompréhension de notre entourage ou de nos propres passions, nous remettons « notre âme au Créateur fidèle », imitant ainsi le Christ dans sa passion (cf. Lc 23, 46) et nous faisons pour cela « le bien » en gardant fidèlement ses exigences. Nous obéissons ainsi dans la foi au « Créateur fidèle » et l'espérance, celles que nous avons par le Christ Jésus selon la parole de l'apôtre : « Par lui vous croyez en Dieu, qui l'a fait ressusciter d'entre les morts et lui a donné la gloire, si bien **que votre foi soit en Dieu comme votre espérance** » (1 P 1, 21). C'est dans cette foi et cette espérance que nous pouvons tenir bon au milieu des « persécutions ». C'est en elles que nous pouvons « **courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée**, fixant nos yeux sur le chef de notre foi, qui la mène à sa perfection, Jésus », et « résister jusqu'au sang dans la lutte contre le péché » (cf. He 12, 1-4) : « Ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer » (Is 40, 31). La loi morale peut se révéler alors à nous pour ce qu'elle est selon sa vérité la plus intime : un chemin qui « conduit au salut par la foi que nous avons dans le Christ Jésus » (cf. 2 Tm 3, 15).

¹ Dei Verbum, n° 5.

2. Obéissance à la foi et mystère de Cana

« **Tout ce qu'il vous dira, faites-le** » (Jn 2, 5). La loi morale de l'Église en matière sexuelle rentre parfaitement à l'intérieur de cette logique d'obéissance dans la foi et l'espérance. L'Église est là à l'égard des époux comme une mère qui, à l'exemple de la Vierge Marie, les presse d'accueillir dans l'obéissance de la foi les paroles du Christ. La doctrine d'*Humanæ vitæ* est une parole du Christ au monde de notre temps. Elle est un chemin qui « conduit au salut par la foi au Christ Jésus » pour tous les couples dont l'amour humain a besoin d'être renouvelé divinement. Elle est une parole de vérité adressée à leur foi pour qu'ils puissent être « consacrés » (cf. Jn 17, 17), c'est-à-dire s'offrir et offrir leur amour lui-même à Dieu. Leur vie conjugale tout entière peut devenir alors « une vie à Dieu » (cf. Rm 6, 10) dans l'offrande de leurs membres à la justice pour leur sanctification². « **En obéissant à la vérité, vous avez sanctifié vos âmes**, pour vous aimer sincèrement comme des frères. D'un cœur pur, aimez-vous les uns les autres sans défaillance, engendrés de nouveau d'une semence non point corruptible mais incorruptible : la Parole de Dieu vivante et permanente » (cf. 1 P 1, 22-23). La doctrine d'*Humanæ vitæ* (comme celle de *Donum vitæ*) apparaît dans cette lumière comme « le chemin resserré qui mène à la Vie » (cf. Mt 7, 14), un chemin par lequel les époux doivent passer dans l'obéissance de la foi et qui fait de leur vie conjugale elle-même une Pâque, le lieu d'un nouvel engendrement.

S'ils acceptent d'avancer sur ce chemin d'obéissance, ils pourront vivre leur mariage selon sa vérité la plus intime, c'est-à-dire comme un sacrement, un « signe et un moyen » d'union à Dieu, comme un chemin qui les fait passer d'un amour humain à un amour divin. Buvant le vin nouveau du Royaume éternel, ils pourront alors « par surcroît » (cf. Mt 6, 33) se retrouver l'un l'autre « parfaits dans l'unité » dans le don total de chacun à Dieu : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : **moi en eux** et toi en moi, **afin qu'ils soient parfaits dans l'unité** » (cf. Jn 17, 22-23). Ainsi, à travers l'enseignement moral de l'Église, c'est le Christ qui les appelle pour les « conduire efficacement à Dieu, les aider et les affermir dans leur mission sublime de père et de mère », « guérir, parfaire et élever leur amour conjugal »³.

Alors que l'homme est sans cesse tenté de se construire un bonheur clos sur lui-même, un bonheur à mesure humaine, l'exigence de la loi divine est là comme un « glaive à deux tranchants » (cf. He 4, 12), qui vient immensément ouvrir sa vie selon une mesure qui n'est plus une mesure humaine mais la mesure de Dieu et celle du don qu'Il nous fait de la vie éternelle. « Par ailleurs, que tous sachent bien que la vie humaine et la charge de la transmettre ne se limitent pas aux horizons du monde et n'y trouvent ni leur pleine dimension, ni leur plein sens, mais qu'elles sont toujours à mettre en

² Cf. Rm 6, 19 : « Car si vous avez jadis offert vos membres comme esclaves à l'impureté et au désordre de manière à vous désordonner, offrez-les de même aujourd'hui à la justice pour vous sanctifier ».

³ Cf. *Gaudium et spes*, n° 48, § 2 et 49, § 1.

référence avec la destinée éternelle des hommes »⁴. Dieu nous a faits pour Lui, et c'est dans cette ouverture à la vie éternelle que l'homme peut se retrouver lui-même comme homme, si bien que l'Église peut affirmer avec certitude « **qu'il ne peut y avoir de véritable contradiction entre les lois divines qui régissent la transmission de la vie et celles qui favorisent l'amour conjugal authentique** »⁵.

3. Vivre dans le Christ les situations de « contradiction »

« Mais **si, faisant le bien, vous supportez la souffrance**, c'est une grâce auprès de Dieu. Or, c'est à cela que vous avez été appelés, car le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle pour que vous suiviez ses traces (...) » (1 P 2, 20-21). Ces paroles de saint Pierre font écho à celles du Christ : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive » (Lc 9, 23). Elles nous rappellent que la loi morale peut prendre **la forme de la croix**. Il ne faut pas nous en étonner puisque, en définitive, c'est par la croix que le Christ nous a sauvés et nous a ouvert les portes de la vie éternelle⁶. Dans la lumière de ce que nous avons vu précédemment, nous pouvons mieux comprendre comment vivre concrètement l'obéissance à la loi morale quand celle-ci apparaît comme « un signe de contradiction »⁷.

La première exigence qui apparaît clairement, c'est celle d'entrer dans une foi et une espérance plus profonde. C'est cette foi et cette espérance, comme nous l'avons vu, qui laissent passer Dieu, sa lumière et sa puissance rédemptrice au travers des pauvres efforts que les époux font pour rapprocher leur vie de la loi morale. Sans la foi et l'espérance qui purifient notre intention, il est impossible de trouver la voie juste selon la parole du Christ : « **Si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera lumineux**. Mais si son œil est malade, ton corps tout entier sera lumineux » (Mt 6, 22-23). « Rechercher les réalités d'en haut » (cf. Col 3, 1) et la sanctification (cf. He 12, 14) en tout et par-dessus tout, c'est la première manière dont nous pouvons nous rendre aptes à bien voir et vivre « les choses de la terre » (cf. Col 3, 2).

« **Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs au repentir** » (Lc 5, 32). La foi et l'espérance nous permettent de tracer un chemin de vérité et de liberté entre la tentation de l'**autojustification** et celle de la **culpabilité**, d'une culpabilité qui nous referme sur nous-mêmes. Heureux sommes-nous si nous ne nous jugeons pas en nos fautes, mais si nous comprenons qu'en nos fautes mêmes nous sont offertes des grâces. Il y a certes une souffrance de l'âme, une affliction qui est liée au péché et nous fait entrer sur un chemin de pénitence, mais, en portant nos péchés, le Christ a lié cette souffrance elle-même à son amour et il en a fait une béatitude : « **Bienheureux les**

⁴ *Ibid.*, n° 51, § 4.

⁵ *Ibid.*, § 2.

⁶ En réalité même quand elle n'est pas vécue dans l'épreuve et la contradiction, c'est du mystère de la croix que notre obéissance à la loi morale tire son efficacité divine si, du moins, cette obéissance est celle de la foi d'une manière explicite ou implicite.

⁷ Même si cette contradiction ne peut être ultimement « véritable », elle apparaît bien comme telle dans la conscience des époux et peut engendrer de graves crises dans la vie du couple.

affligés car ils seront consolés » (Mt 5, 5). Plus encore on peut dire que les souffrances que ces situations de contradiction occasionnent – qu'elles soient liées à nos efforts ou à nos chutes – sont assumées d'une manière particulière en vertu du sacrement de mariage dans un mystère de rédemption qui va « bien au-delà, infiniment au-delà de tout ce que les époux peuvent demander ou concevoir » (cf. Ép 3, 20). « L'authentique amour conjugal est assumé par l'amour divin et il est dirigé et enrichi par la puissance rédemptrice du Christ et l'action salvifique de l'Église »⁸.

Ainsi, une personne peut se sentir incapable de sortir de tel ou tel moyen de contraception. Qu'elle en garde le désir au fond de son cœur en laissant l'espérance⁹ grandir en elle. Qu'elle accepte humblement, dans un esprit de pénitence et d'union au Christ, la souffrance que cette tension entre son désir et sa vie concrète produit. Qu'elle se confesse régulièrement, quand bien même elle saurait qu'elle va recommencer. Qu'elle continue, portée par ce même esprit d'humilité et de pauvreté, à se sanctifier de toute manière dans sa vie quotidienne sans réduire sa vie spirituelle à cette situation de contradiction. L'essentiel, en réalité, n'est pas d'atteindre la perfection morale, mais d'y tendre dans un esprit d'humilité et de confiance en la miséricorde divine toujours plus grand. « Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé » (Ps 51, 19). C'est là que Dieu nous attend si nous voulons bien persévérer sur ce chemin de conversion et de pénitence continues.

⁸ *Ibid.*

⁹ L'espérance, c'est-à-dire le désir du Royaume de Dieu dans la confiance en sa grâce qui, seule, peut nous en rendre capables.